

Salama Mada,

Mission 54, et cette année, mission 63.

Tout est toujours différent, et j'ai revu Madagascar avec un autre regard.

Le pays est encore plus beau que l'an dernier...

A notre arrivée à Tana, c'est l'état de la population qui m'a le plus bouleversée. Tous ces enfants, les pieds dans la poussière et la misère, ces femmes accroupies sur les trottoirs défoncés, pour vendre des illusions de nourriture, ces hommes luisants de sueur un noirs de charbon. Mais à chaque instant, à chaque moment, j'ai pu voir des sourires, des yeux pétillants de joie et entendre des cris et des rires. J'ai vu un homme me faire un signe de la main : il était au fond d'un trou béant, au fond d'un trottoir, au fond d'un cloaque. J'ai vu des dizaines de formes étendues sous des couvertures de misère, pour passer la nuit...

Ensuite, nous avons retrouvé les villages et nos consultations médicales, beaucoup de consultations a dit Gilles, notre super chef de mission, aussitôt approuvé par l'irremplaçable JP.

Ces moments ont été à la fois difficile et pénibles, mais aussi remplis d'espoir et de récompenses. J'ai occupé le poste de « mpanao nify », bon, c'est-à-dire dentiste !!! Le nombre de patient augmente d'année en année, et c'est encourageant, bien sûr nous ne faisons qu'extraire les « nify » (dents), mais ce n'est qu'un début.

Tous m'ont remerciée : un regard furtif qu'il faut saisir, une ébauche de sourire anesthésié, un effleurement du bout des doigts. Un vieux monsieur a même déposé un baiser timide sur ma joue. Et toujours les mêmes rires lorsque je tente de dire trois mots en malgache, les mêmes sourires lorsque je leur dit merci pour leur accueil.

Il y a de grands moments à vivre lors des consultations. J'ai vu ce petit bonhomme de dix ans, opéré, grâce à AR MADA, d'une double fente palatine ; résultat magnifique. La maman a ri quand je lui ai dit que son fils était beau ! Et ce jeune homme, rencontré l'année dernière, avec un pied monstrueux : rémission presque totale de la pathologie, il marche normalement et est déjà sauvé d'une mort certaine. Bien sûr, il y a eu des cas poignants, où hélas, l'équipe médicale s'est sentie impuissante et démunie, mais cela donne à chacun d'entre nous la possibilité de trouver des solutions afin de progresser sur le terrain.

Je pense, en conclusion, que je suis une énorme égoïste, car avec tout ce que ces gens me donne, je ne peux donner plus.

Alors je les remercie et je leur dis : veloma et à l'année prochaine !!!

Dr Martine CANTEGRIL (Toulouse)